

Quand une ouvrière endettée devient apprentie sirène

— Inspiré d'une histoire vraie, ce premier long métrage drôle et touchant relate la métamorphose d'une ouvrière en sirène professionnelle.

Miss Mermaid ★★
de Pauline Brunner
et Marion Verlé
Film franco-belge, 1 h 32

Les sirènes existent. Fanny (Aloïse Sauvage) a la ferme intention d'en devenir une. Question de survie. À 32 ans, elle se voit contrainte de retourner vivre chez ses parents, après un mariage désastreux qui ne lui laisse que des dettes. Pour joindre les deux bouts, elle travaille le jour, comme femme de ménage dans les villas de vacanciers, et la nuit comme agent de nettoyage dans une conserverie industrielle. Elle y rencontre Paupiette (Annie Mercier), employée de l'entreprise depuis 43 ans, et Tintin (Thomas VDB), contraint de garder son bateau à quai faute de pouvoir vivre d'une activité laminée par la pêche intensive.

Pour se changer les idées, Fanny regarde les vidéos en ligne d'Anémone (Alison Wheeler), une sirène professionnelle. À la voir s'extasier devant ses images oniriques, Paupiette exhorte Fanny à se lancer. Pour devenir Nini la sirène, la jeune femme s'entraîne à la piscine municipale et, en cachette, dans une cuve de son usine où Tintin devient un entraîneur bienveillant et investi.

En 2019, Pauline Brunner avait réalisé un documentaire du même nom sur sa cousine Alexia



Fanny s'offre une coûteuse nageoire pour réaliser son rêve, quitte à s'affranchir des normes. Miss Mermaid – 2026 – Folivari / Panique!

Derrière le kitsch des paillettes et diadèmes, surgit un monde généreux où chacun peut, dans des chorégraphies aquatiques, trouver sa place dans le monde.

Colibert, « la sirène de Fécamp », avec Marion Verlé. Cinq ans plus tard, les deux cinéastes signent leur premier long métrage de fiction sur le même sujet en s'autorisant quelques pas de côté par rap-

port au réel. Leur film commence dans une veine sociale et réaliste, dessinant avec des teintes grises et verdâtres un quotidien rude, le travail de nuit dans le froid et l'humidité constants. La couleur surgit avec la coûteuse nageoire que s'offre Fanny en dépit de ses dettes. Sans savoir encore utiliser cet accessoire d'une quinzaine de kilos, la jeune femme se teint les cheveux en rose, et le tableau social se mue en une fable sur une apprentie sirène.

Danseuse, chanteuse et circassienne, Aloïse Sauvage impres-

sionne par le naturel et la subtilité de son jeu. Elle apporte une rugosité facétieuse à Fanny qui paie son refus des normes. Ses efforts pour devenir sirène sont aussi ceux de la comédienne : elle s'est entraînée pendant huit mois pour évoluer avec une nageoire et maîtriser quelques figures. Avec une gouaille joyeuse, Annie Mercier campe une ouvrière qui pleure la mort de Lady Di, une de ses chattes, et la bêtise de son fils qui veut l'envoyer en Ehpad. Thomas VDB se révèle irrésistible en grande gueule mobilisé

contre l'industrialisation de la pêche.

Avec eux, Aloïse Sauvage compose un attelage disparate et touchant où chacun fuit ses galères en se mettant corps et âme au service du rêve de Fanny. Une profonde tendresse nimbe les personnages de cette comédie sociale. Derrière le kitsch des paillettes et diadèmes, surgit un monde généreux où chacun peut, dans des chorégraphies aquatiques, trouver sa place dans le monde.

Corinne Renou-Nativel

Sur les mêmes ondes

— Ce film poétique et fantaisiste relate la chronique des derniers jours de résidents à l'année d'un camping destiné à fermer.

Un champ de fraises pour l'éternité ★★
d'Alain Raoust
Film français, 1 h 43

Strawberry Fields Forever, chantaient les Beatles. Serge Pomalovski (Philippe Rebbot) lui préfère la version *Un champ de fraises pour l'éternité*, qu'il diffuse sur Radio Ponski. Animateur de cette station au périmètre restreint à un camping appelé

« Le temps des cerises », il traverse une crise existentielle quand ledit camping est menacé d'expulsion. Des promoteurs veulent installer un parc d'attractions dans ce cadre idyllique où un petit lac se love au creux de douces montagnes. Par les ondes de Radio Ponski, Serge appelle à la rébellion, ce qu'entendent différemment les habitants des lieux.

Alain Raoust est familier des films en huis clos à l'extérieur : une station de ski pour *L'été indien* (2008) et une déchetterie pour *Rêves de jeunesse* (2019). Son *Champ de fraises* n'y déroge pas. Le cinéaste construit son récit en chapitres, chacun autour d'un personnage. La première partie, la plus déconcertante, s'attache à

Autour de chacun des couples, actuel ou potentiel, se dessine une petite tranche d'humanité, avec des acteurs aux univers contrastés mais dont la belle alchimie touche.

Jeanne Bergère, dont on ne verra que la photo et on n'entendra que la voix (Ariane Ascaride), l'ancien grand amour de Serge dont il conserve une nostalgie émue. Dans ce même premier volet, un drone entonne la Marseillaise sur le parking d'un supermarché et des identitaires coiffés de la cagoule des membres du Ku Klux

Klan menacent Serge. Si la dénonciation de l'extrême droite est claire, les termes en apparaissent un tantinet nébuleux.

Un champ de fraises pour l'éternité prend de l'étoffe au fil de ses chapitres. Raymond (Grégory Montel) hésite à avouer son amour à Jocelyne (Florence Loiret Caille) que la croyance de ne pas valoir plus qu'un caillou rend dure. Avec le livre *Walden* de Henry David Thoreau toujours à portée de main, Manu (Quentin Dolmaire) veut construire sa cabane pour vivre à son tour dans les bois. Le passage d'une jolie cavalière, Lana del Velo (Kim Higelin), entame sa détermination : elle a « *quitté le troupeau, pris la tangente* », elle « *nomade* ». Karim (Oussama Khed-

dam) et Léa (Estelle Meyer) filent le parfait amour, mais se questionnent sur l'avenir de leur enfant à naître. Autour de chacun de ces couples, actuel ou potentiel, se dessine une petite tranche d'humanité, avec des acteurs aux univers contrastés mais dont la belle alchimie touche.

Alain Raoust bâtit son film sur quelques jours, avec la même boucle temporelle revisitée par des regards différents. Chacun éclaire à sa manière ces derniers moments du « Temps des cerises ». Les préoccupations personnelles, où toujours résonne l'amour, se tissent les unes aux autres. Et avec une grâce poétique indéniable, naît une tribu attachante.

Corinne Renou-Nativel